Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Ver De La Framboise

« Ouf ! » cria Lisa.
« Ugh ! » cria Aina.
« Quoi ? » cria la grande sœur.
« Un ver ! » hurla Lisa.
« Sur la framboise », hurla Aina.
« Tuez-le ! » hurla Otto.
« Quelle agitation pour un pauvre ver aussi minuscule ! » déclara la grande sœur avec stupéfaction.
« Oui, nous avions soigneusement nettoyé les framboises », répondit Lisa.
« Il s'est caché dans la très grosse framboise », ajouta Aina.
« Supposons que quelqu'un ait mangé la framboise », reprit Lisa.
« Alors, ils auraient aussi avalé le ver », déclara Aina.
« Mais quel est le problème ? » demanda Otto.
« Manger un ver ! » s'écria Lisa.
« Tue-le d'une seule bouchée », brailla Aina.



« Imaginez ! » répliqua Otto en riant.
« Maintenant, il rampait sur la table », s'écria de nouveau Aina.
« Souffle-le ! » gueula la grande sœur.
« Laisse-moi l'écraser ! » ajouta Otto tout en riant.

Mais Lisa, pleine de douceur, prit une feuille de framboisier, tout soigneusement poussa le petit ver dessus. Elle sortit vers la cour pour le mettre en sécurité dans la nature. À cet instant, Aina remarqua un moineau perché sur la clôture, les yeux fixés sur le pauvre ver, prêt à fondre dessus ! Sans attendre, elle reprit la feuille et courut jusqu'à la forêt pour la cacher sous un buisson de framboises, où le moineau gourmand ne pourrait jamais le trouver.
« Ah, c'est vraiment l'endroit idéal pour un petit ver ! Que pourrait-on y donner ? Cependant..., quelle chance il a d'avoir une maison aussi charmante que la sienne ; toute rouge et fraîche, empreinte des arômes de la forêt, placée au cœur des fleurs et des feuilles vertes, éloignée d'un bois tranquille. »
Le soir approchait doucement, voilà c'était l'heure du dîner. Alors, ils se mirent tous à savourer les délicieuses framboises à la crème. « Attention au sucre, Otto ! » disait la grande sœur en souriant. Mais l'assiette d'Otto ressemblait déjà à une congère en plein hiver, recouverte d'une épaisse couche de sucre blanc, avec seulement un peu de rouge des framboises au-dessous.
Après le dîner, la grande sœur déclara : « On dirait que nous avons mangé toutes les framboises, il ne nous en reste plus pour faire de la confiture pour l'hiver. Ce

serait merveilleux si nous pouvions rapporter deux paniers bien remplis de baies ! Nous pourrions les nettoyer ce soir, les faire cuire demain dans la grande marmite, et ainsi, nous aurions de la confiture de framboises à déguster sur notre pain tout l'hiver ! »
« Allons cueillir des framboises dans le bois ! » répondit Lisa, pleine d'enthousiasme.
« Allons-y, alors ! » s'exclama Aina. « Tu prendras le panier jaune, et moi, je prendrai le vert.»
« Attention à ne pas vous perdre, et n'oubliez pas de rentrer avant la nuit ! » ajouta leur grande sœur avec un sourire bienveillant.
« Salutations au ver des framboises ! » plaisanta Otto. « La prochaine fois que je le croise, je lui demanderai de m'aider à trouver mon chemin. Ou mieux encore... je lui ferai l'honneur de le manger ! »
Aina et Lisa partirent donc en s'amusant vers le bois. Ah, que c'était beau, que c'était beau ! Certes, parfois, elles devaient grimper sur des troncs tombés, se faufiler à travers les branches, lutter contre les genévriers et chasser les moucherons, mais cela ne les dérangeait plus. Les filles avançaient joyeusement dans leurs petites robes courtes, et bientôt, elles s'enfoncèrent dans la fraîcheur mystérieuse de la forêt.
Elles continuèrent à marcher jusqu'à ce qu'elles trouvent une partie de la forêt remplie de baies. En effet, il y avait de nombreuses myrtilles et des beaux sureaux, mais pas de framboises. Elles continuèrent à se promener, encore et encore, et finalement, elles parviennent à ... . Mais non, impossible ! Elles parvinrent à un grand bois de framboisiers. Bien qu'ils aient été



incendiés une fois, maintenant les framboisiers avaient poussé de nouveau. Il en avait partout, aussi loin qu'on pouvait voir. Chaque buisson était couvert de framboises mûres, rouge foncé, les plus grosses, une telle richesse de baies que deux petites cueilleuses de baies n'avaient jamais trouvée auparavant ! Les deux filles avaient l'eau dans la bouche. Lisa cueilla et Aina cueilla, Lisa mangea et Aina mangea. Voilà, au bout de quelques instants, leurs paniers étaient pleins à ras bord.

« Maintenant, nous ramenons tous ces paniers à la maison », déclara Aina. « Mais non, laisse-nous en cueillir encore de plus avant de partir », répondit Lisa. Elles posèrent donc les paniers sur le sol et commencèrent à remplir leurs blouses, qui ne tardèrent pas à être pleines à leur tour.

« Maintenant, nous allons rentrer à la maison », dit Lisa.

« Oui, maintenant nous allons rentrer à la maison », dit Aina. Les deux filles prirent un panier dans une main et brandirent leur tablier dans l'autre, puis se tournèrent vers la maison. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Elles n'avaient jamais été aussi loin dans la grande forêt

auparavant, elles ne trouvaient ni route ni sentier, et bientôt les filles s'aperçurent qu'elles finissent par perdre leur chemin.
Le pire, c'est que les ombres des arbres devenaient de plus en plus longues dans la lumière du soir, que les oiseaux commençaient à rentrer chez eux et que le jour se rapprochait. Enfin, le soleil se coucha derrière les cimes des pins et il fit froid et sombre dans le grand bois.
Les filles s'inquiétèrent, mais continuèrent à avancer, s'attendant à ce que le bois se termine bientôt et à ce qu'elles voient la fumée sortir des cheminées de leur maison.
Après une longue marche, la nuit tomba doucement. Enfin, ils arrivèrent dans une grande plaine couverte de buissons. Quand ils regardèrent autour d'eux, ils virent, malgré l'obscurité, les beaux framboisiers où ils avaient cueilli leurs paniers et remplissaient leurs tabliers.



Fatiguées, les filles s'assirent sur une grosse pierre et commencèrent à pleurer.
« J'ai si faim... » soupira Lisa.

« Moi aussi, » dit Aina. « Si seulement nous avions deux bons sandwichs à la viande ! »
À cet instant, Aina sentit quelque chose dans sa main. Elle baissa les yeux et, oh ! Quelle surprise ! Elle tenait un grand sandwich au pain et au poulet !
Lisa, tout étonnée, s'exclama : « Comme c'est étrange ! Moi aussi, j'ai un sandwich dans ma main ! »
« Et moi aussi ! » dit Aina, un sourire éclairant son visage. « Oseras-tu le manger ? »
« Bien sûr ! » répondit Lisa avec joie. « Ah, si seulement nous avions un bon verre de lait maintenant... »
Dès qu'elle termina ses paroles, Lisa sentit soudain un grand verre de lait frais entre ses doigts ! Au même instant, Aina cria : « Lisa ! Regarde ! Moi aussi j'ai un verre de lait dans la main ! C'est étrange, non ? »
Mais les filles avaient si faim qu'elles n'y pensaient plus et mangèrent et burent de bon appétit. Une fois rassasiée, Aina bâilla, étira ses bras et dit : « Oh, si seulement nous avions un bon lit moelleux pour dormir maintenant ! »
À peine avait-elle parlé qu'un lit moelleux apparut à côté d'elle, et un autre à côté de Lisa ! Tout cela semblait de plus en plus merveilleux, mais les filles, fatiguées et endormies, s'y glissèrent sans poser de questions. Elles tirèrent les couvertures douces sur leurs têtes et s'endormirent aussitôt.
Quand elles se réveillèrent, le soleil brillait haut dans le ciel. La forêt, baignée par la lumière du matin, était splendide. Les oiseaux voletaient dans les branches, chantant joyeusement.

Les filles se regardèrent, émerveillées, réalisant qu'elles avaient dormi dans le bois, entourées de framboisiers. Elles observèrent leurs lits faits du lin le plus fin, recouverts de feuilles et de mousse douce. Enfin, Lisa demanda : « Tu es réveillée, Aina ? »



« Oui, je suis bien réveillée, » répondit Aina.
« Mais... on dirait un rêve, » murmura Lisa.
« Non, » dit Aina en souriant. « Il y a sûrement une bonne fée qui vit parmi ces framboisiers. Ah, si seulement nous avions une tasse de café bien chaud et un bon morceau de pain blanc à tremper dedans ! »
À peine Aina avait-elle fini de parler qu'elle aperçut, juste à côté d'elle, un petit plateau d'argent. Dessus reposaient une cafetière dorée, deux jolies tasses en porcelaine précieuse, un sucrier en cristal étincelant, des pinces à sucre en argent et du pain blanc tout frais. Les jeunes filles versèrent le café, y ajoutèrent de la crème et du sucre, et goûtèrent. Jamais de leur vie, elles n'avaient savouré un café aussi délicieux.

« J'aimerais tant savoir qui nous a offert tout cela ! » disa Lisa avec reconnaissance.
« C'est moi, mes petites filles », répondit une voix douce venant des buissons.
Les enfants tournèrent la tête et, émerveillés, aperçurent un petit vieillard au regard bienveillant. Il portait une blouse blanche et un bonnet rouge, et sortait des buissons en boitant légèrement du pied gauche. Lisa et Aina, bouche bée, restèrent silencieuses, tant elles étaient surprises.
« N'ayez pas peur, mes petites filles », leur murmura le vieil homme avec un sourire gentil, bien qu'un peu de travers. « Bienvenue dans mon royaume ! Avez-vous bien dormi ? Avez-vous bien mangé et bien bu ? »
Les filles avaient mille questions en tête. Elles voulaient demander qui il était, mais n'osaient pas prononcer un mot.
« Je vais vous dire qui je suis », répliqua le vieil homme avec un sourire mystérieux. « Je suis le roi des framboises, et je règne sur tout ce royaume de framboisiers. Je vis ici depuis plus de mille ans ! Mais le grand esprit, qui veille sur les bois, la mer et le ciel, ne voulait pas que je sois trop fier de mon pouvoir. Alors, il a décidé un jour, que tous les cent ans, je devais me transformer en un petit ver de framboise, faible et sans défense, du lever au coucher du soleil. Pendant ce temps, ma vie dépend de celle du ver : un oiseau pourrait me manger, ou un enfant pourrait me cueillir par erreur et mettre fin à mes mille ans de vie. Hier, c'était justement ce jour-là, et j'étais caché dans une framboise. J'aurais été piétiné si vous ne m'aviez pas

sauvé. Toute la journée, je suis resté allongé sur l'herbe, tremblant de peur, et c'est ainsi que j'ai tordu mon pied et ma bouche. Mais quand la nuit est tombée, j'ai repris ma forme et je me suis dite qu'il fallait vous remercier pour votre bonté. Je vous ai trouvées dans mon royaume et j'ai essayé de vous rencontrer sans vous effrayer. »
Le roi des framboises fit une pause, regardant les enfants avec bienveillance.
« Maintenant, je vais envoyer un oiseau pour vous montrer le chemin de retour. Au revoir, mes petites, et merci pour vos bons cœurs. Le roi des framboises n'oublie jamais ceux qui l'ont aidé. »
Les filles prirent la main du vieil homme et le remercièrent, leurs cœurs remplis de bonheur d'avoir sauvé le petit ver. Elles allaient partir, quand le roi des framboises se retourna et lança, avec un sourire malicieux et sa bouche tordue : « Saluez Otto de ma part et dites-lui que si je le revois, je lui ferai l'honneur de... le dévorer ! »
Et avec un clin d'œil, il disparut dans les buissons.
« Oh, s'il vous plaît, ne faites pas cela ! » s'écrièrent les deux jeunes filles, très inquiètes.
Le vieil homme sourit. « Eh bien, pour vous, je lui pardonnerai. Je ne suis pas rancunier. Dites à Otto qu'il peut s'attendre à un petit cadeau de ma part. Au revoir, mes petits cœurs ! »
Le cœur léger, les deux jeunes filles prirent leurs paniers de baies et suivirent l'oiseau à travers le bois. Le chemin, mystérieux, leur paraissait maintenant si clair

et simple qu'elles se demandaient comment elles avaient bien pu s'y perdre la veille.
Quand elles arrivèrent enfin à la maison, une grande joie régna ! Tout le monde les avait cherchées partout, et leur grande sœur n'avait pas fermé l'œil, pensant que les loups les avaient dévorées.



Otto courut à leur rencontre avec un panier à la main. « Regardez ! » disait-il. « Un vieil homme étrange est venu et a laissé ceci pour vous. »
En se penchant au-dessus du panier, Lisa et Aina découvrirent, émerveillées, deux beaux bracelets parsemés de pierres précieuses d'un rouge profond, brillants sous forme de framboises mûres. Sur chacun était gravé : « À Lisa et Aina ». À côté des bracelets se trouvait une broche en forme de ver de framboise, sertie de diamants, avec l'inscription : « Otto, ne détruit jamais les impuissants. »

Otto baissa la tête, comprenant la leçon et ressentant une pointe de honte, mais il sourit, admirant la noblesse du roi des framboises.
Le roi n'avait pas oublié la grande sœur non plus ! En mettant la table pour le dîner, elle trouva onze grands paniers remplis des plus belles framboises, fraîchement cueillies. Personne ne savait comment elles étaient arrivées là, mais tout le monde se doutait de la réponse.
Ce soir-là, ils firent de la confiture comme jamais auparavant, et si vous aviez été là, peut-être auriez-vous pu y goûter aussi, car il leur en reste sûrement encore jusqu'au aujourd'hui.